

## « Le charme discret de la création en région »

Théâtre de la Dame de Coeur

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Théâtre de la Dame de Coeur (1985). « Le charme discret de la création en région ». *Jeu*, (36), 281–283.

## « le charme discret de la création en région »

### **théâtre de la dame de coeur réponse au questionnaire**

*Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980?*

En 1980, après six ans d'activité en Estrie et en Montérégie, et deux ans après son installation à Upton, le Théâtre de la Dame de Coeur est à l'heure des définitions de ses orientations majeures. Gérant un vaste domaine où l'on trouve plusieurs bâtiments ancestraux que la troupe a recyclés (pour qu'ils servent aux fonctions de théâtre, de bar-théâtre, d'auberge, d'agora extérieure), la Dame de Coeur connaît alors son public, l'étendue relative de son rayonnement et les marchés qu'elle entend courtiser.

Entre 1980 et 1985, la troupe précisera sa démarche artistique. Cette démarche comporte trois aspects de base: recherche, création et accessibilité. Recherche, d'abord, sur les thèmes développés, sur la scénographie et les modes visuels de l'expression dramatique. Création ensuite, puisque la majorité des pièces que la troupe présente sont des oeuvres québécoises récentes ou qu'elle a elle-même commandées. Accessibilité enfin, car la Dame de Coeur n'entend pas faire de spectacle pour son propre divertissement mais pour celui du public, le plus vaste possible.

Ce qui a marqué principalement notre évolution au cours de cette période, c'est la vigilance avec laquelle nous avons dû fonctionner pour surmonter une récession économique grave et affronter une concurrence très forte. Depuis nos débuts, nous nous servons de la saison estivale pour soutenir nos activités théâtrales en saison régulière. Or, en raison de la récession et de la concurrence, cette assise a été ébranlée et nous avons réagi en diversifiant nos produits. Nous avons, entre autres, décidé de présenter deux spectacles au cours de l'été, l'un à l'intérieur, plus traditionnel, et l'autre à l'extérieur, dans lequel s'exprime une recherche créative plus accentuée et plus audacieuse; nous voulons parler de nos spectacles de marionnettes géantes. En somme, cette tactique agit comme une police d'assurance: si l'un des deux spectacles est en difficulté, l'autre nous permet de nous maintenir à flot. Ainsi, entre 1980 et 1985, grâce à une gestion vigilante, nous avons pu tripler la quantité de nos spectateurs aussi bien que notre chiffre d'affaires.

En 1985, le Théâtre de la Dame de Coeur se sent reconnu et accepté artistiquement par ses pairs, par la critique et surtout par un public de plus en plus nombreux et de qualité. Toutefois, la lourde tâche de réaliser notre concept de base culturelle polyvalente à Upton est loin d'être achevée. Nous voulons offrir au public des spectacles plus nombreux et d'une meilleure qualité, des ateliers de théâtre, d'écriture, de danse, de musique, dans des locaux mieux aménagés, plus confortables et plus fonctionnels. Nous ne doutons pas d'y arriver d'ici 1990.

*Selon vous, votre statut de troupe de théâtre en région vous oblige-t-il davantage à la prudence que si vous étiez établis dans un grand centre? Comment votre public réagit-il à vos propositions artistiques plus audacieuses? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder davantage d'importance à la diffusion?*



*L'Anse-aux-Coques*, de Christian Bédard, produite par la Dame de Coeur à l'automne 1980.

Faire du théâtre en région quand on présente des traductions de succès étrangers et des pièces connues interprétées par des vedettes, « y a rien là ». Mais lorsqu'on se mêle de faire de la création, c'est une autre paire de manches. Il faut expérimenter le charme discret de cette situation pour en comprendre le déchirement. En tant qu'artistes et créateurs, nous aurions naturellement tendance à monter ce qui nous plaît le plus et à faire de l'expérimentation plus « flyée », ce qui aurait pour avantage de gonfler nos egos et de payer notre écot au grand festin de l'avant-gardisme.

Pourquoi, alors, continuer à faire du théâtre de création en région? Parce que, bon an mal an, nous avons pu amener notre public à accepter notre originalité relative, et nous avons appris à investir nos énergies créatrices dans le sens d'une synthèse des goûts du public et des nôtres. Parce que le site que nous occupons est comparable à celui de bien peu d'autres théâtres et nous permet, entre autres, de produire des spectacles extérieurs à grand déploiement sans les bruits et la pollution lumineuse de la ville. Parce qu'après dix ans, notre nom est fait auprès de nos fournisseurs et des institutions bancaires. Et, surtout, parce qu'après dix ans, nous commençons à peine à récolter les fruits de notre labeur.

Évidemment, nous marchons sur une corde raide, et la réalisation de nos objectifs et de nos rêves dépend d'une certaine prudence dans les choix artistiques que nous faisons. Prudence qui ne nous a toutefois pas empêchés de concevoir un type original de marionnettes géantes et d'acquérir un savoir-faire enviable dans ce domaine en plus de créer de nouveaux textes, ce que nous faisons d'ailleurs quasi exclusivement.

Bien sûr, avec un certain succès en région et des assises relativement solides, la tentation est forte de se faire connaître ailleurs car notre ambition n'est pas de faire du théâtre régional mais bien du théâtre, point. Diverses démarches sont donc entreprises en ce sens et visent à ranimer notre volet tournée, délaissé depuis trois ans au profit de notre affermissement à Upton même. De plus, nous comptons transporter dans un grand centre nos spectacles de marionnettes géantes pour qu'ils soient présentés à l'intérieur durant la saison théâtrale régulière, tout en réservant l'exclusivité des spectacles en plein air à notre résidence uptonnoise.

**le théâtre de la dame de coeur**

## **théâtre de la dame de coeur théâtrographie depuis septembre 1979**

**Hiver 1980.** *Donald Morrison: hors la loi.* Texte de Christian Bédard. M.e.s.: Yves Raymond.

**Été 1980.** *La Remise aux boîtes.* Texte et m.e.s.: Richard Blackburn.

**Automnes 1980 et 1981, printemps 1982.** *L'Anse-aux-Coques.* Texte de Christian Bédard. M.e.s.: Richard Blackburn.

**Été 1981.** *Jello aux fraises.* Texte de Christian Bédard et Richard Blackburn. M.e.s.: Richard Blackburn.

**Hiver 1982.** *Les Déshérités de l'amour.* Texte de Francine Guénette, Jean Joly et Jean Rossignol. M.e.s.: le collectif.

**Été 1982.** *Crakias ou Tant qu'on l'sait pas...* Texte de Christian Bédard et Richard Blackburn. M.e.s.: Richard Blackburn.

**Automne 1982.** *La Trop Grasse Matinée.* Texte d'Ursula Molinaro. Traduction: Claire Dé. M.e.s.: Richard Blackburn. *Une nuit, deux tchommes.* Texte de Claire Dé. M.e.s.: Christian Bédard.

**Été 1983.** *Hystérie bleu-banane.* Texte de John Palmer. Traduction et m.e.s.: Christian Bédard.

**Étés 1983 et 1984.** *Histoire fantastique d'une nuit blanche.* Texte et m.e.s.: Richard Blackburn.

**Étés 1983, 1984 et 1985.** *Nos marionnettes géantes se racontent.* Texte de Christian Bédard. M.e.s.: Myriane Demers.

**Automne 1983, hiver et été 1984.** *La Grande Aurore.* Texte de Serge Mercier. M.e.s.: Richard Blackburn.

**Automne 1984, hiver et été 1985.** *La Petite Bougraisse.* Texte de Christian Bédard. M.e.s.: Richard Blackburn.

**Été 1985.** *L'île de Res.* Texte et m.e.s.: Richard Blackburn.

**Automne 1985.** *Voisin-Voisine.* Texte de Christian Bédard. M.e.s.: Richard Blackburn.